

## MEDITATION

Thème : Ni juif ni grec. Ni africain ni européen ?  
*Les identités en Christ et sur terre.*

### Introduction

L'identité est devenue un concept incontournable dans les sociétés ainsi que dans l'Eglise notamment avec la question de l'identité en Christ. Il importe de comprendre ses différentes acceptions, spécifiquement sociologiques pour en percevoir la signification christique et ses enjeux pour les croyants aujourd'hui.

L'*identité* est un mot polysémique. Il peut exprimer « la similitude et l'unité [ce qui est commun à un groupe ou une collectivité], l'identité personnelle, [mais également] l'identité culturelle et la propension à l'identification »<sup>1</sup>. On distingue entre autres l'identité légale – Acte de naissance, carte d'identité, passeport, etc. -, l'identité collective, l'identité confessionnelle et même l'identité numérique -l'ensemble d'informations laissées sur internet -]. Parler *d'identité* revient ainsi à considérer le rapport qui existe entre chaque personne et la société dans laquelle elle vit, ou les multiples influences de la culture d'une société sur celle-ci. C'est enfin la manière dont nous nous définissons nous-mêmes face à ces influences culturelles.

### On ne peut donc pas parler d'identité sans parler de culture et vice-versa.

Communément, la culture en tant que expérience et vécu des personnes, prend en compte l'ensemble des comportements, des productions, [des langues, des dialectes, des traditions, des normes, l'art culinaire, la mode], des valeurs, des croyances existant dans un groupement humain et qui font qu'on le repère comme communauté culturelle<sup>2</sup>.

Il y a autant d'identité personnelle, c'est-à-dire la construction de soi du fait des interactions sociales, qu'il y a d'âmes vivantes dans le monde. **Le facteur de différence s'en trouve décuplé.** Mais malgré ces différences qui traduisent l'unicité de chaque personne, il y a des facteurs communs entre eux (nation, langue, religion, etc.) qui leur permettent de nourrir un sentiment d'appartenance à des formes identitaires communautaires.

À la question : « Qui suis-je ? », nous sommes chacun *un et plusieurs*.

A la question : « D'où viens-tu ? », nous venons *d'ici et d'ailleurs, d'ici ou d'ailleurs*. Même si parfois on nous renverra à notre *ailleurs*, alors que nous revendiquons notre appartenance à *ici*.

Tout autant que la multiculturalité, la multi-identité est une forme de richesse. **Être d'ici et d'ailleurs, être chargé d'influences culturelles diverses crée un lieu de multi-capacités et de multi-expressions.** Il ne faut cependant pas oublier qu'au sein de cette diversité, il y a le fait

---

<sup>1</sup> *Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, J. Rey-Debove et A. Rey dir., Paris, 1993, entrée « identité ».

<sup>2</sup> <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2012-4-page-51.htm>

que l'identité personnelle constamment dynamique, ne peut être contrôlée, car nous vivons sous la bannière du droit d'être totalement soi-même.

**Nous ne sommes finalement que le résultat de la manière dont nous avons accepté de nous laisser nourrir ou non par la socialisation**, ce processus par lequel les individus intériorisent les normes et les valeurs de la société tout au long de leur parcours social de l'enfance et à l'âge adulte.

### **Problématique et questionnements**

Il ne faut pas non plus oublier qu'au sein de cette diversité, il y a également des contradictions et des différences dans les valeurs, les modes de pensée intellectuels et religieux, les normes, les conduites. Ces contrastes seraient des sources potentielles de division. Quelle serait alors la norme à suivre au milieu de plusieurs référentiels ? Que garder ? Que rejeter ? Selon quels critères ?

Au sein des communautés ecclésiales, ceci soulève d'autres questionnements. **Comment la multiculturalité, influenceuse des identités sur terre et source probable de division dans une société sécularisée pourrait-elle être un facteur d'inclusivité et d'unité en Christ ?**

Qu'est-ce que l'identité en Christ finalement et comment peut-elle plus unir la communauté du Botanique ? Si l'identité est la manière dont nous nous définissons nous-mêmes face à des influences extérieures, comment nous définissons-nous par exemple par rapport aux influences religieuses et plus particulièrement chrétiennes ? Dire notre identité en Christ ne reviendrait-il pas à souligner les influences de la vie de Jésus ou du témoignage de sa vie sur chacun d'entre nous ? Qui sommes-nous en Christ selon les textes bibliques ?

Beaucoup de questions ! Vous en conviendrez. Cependant, chacune vaut son pesant d'or. Et les textes bibliques qui ont été lus nous offrent une piste et une interprétation – parmi tant d'autres - à explorer.

Quand Paul stipule dans Galates 3, 28 qu' « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ », que veut-il signifier ? **A-t-il intentionnellement voulu gommer toute appartenance culturelle, ethnique, nationale, religieuse, collective ?** A-t-il souhaité annihilé les identités personnelles, légales - dans le jargon actuel -, comme si elles n'avaient pas d'importance en Christ ?

### **Contexte des textes et commentaire succinct**

Les deux textes tirés des épîtres pauliniennes véhiculent plusieurs cultures en particulier la culture juive et la culture grecque. Les chrétiens de Corinthe et de Galatie étaient en crise. En effet, leurs églises rencontraient des formes de clivages et de classification selon les appartenances ethniques ou nationales, selon les arrière-plans religieux et les différentes sensibilités qui les accompagnaient, selon les statuts ou les rangs dans la cité ou encore selon qu'on était homme ou femme.

En Galatie, les chrétiens d'origine grecque se laissaient troubler, diviser par des enseignements de chrétiens d'origine juive légalistes qui les contraignaient à adopter des coutumes juives pour être de véritables croyants. L'apôtre Pierre est dans le collimateur de Paul à ce sujet aussi (Ga

2, 11-14). **Comme si au sein de la chrétienté de l'époque, la culture et les traditions juives prévalaient et devaient s'imposer à tous.** Paul tente de proposer une voie de réconciliation et interpelle les Galates à revenir à l'essentiel : la foi en Jésus-Christ. Alors que la loi enferme, domine et désunit, la foi réunit les chrétiens juifs et grecs en Christ et les met au même pied d'égalité. D'où l'importance de se revêtir de Christ (v.27). Lorsque Paul dit (v.28), Vous tous – vous étant entendu comme étant les juifs et les grecs sans distinction d'origine, de rang ou de condition, de sexe - **vous êtes UN en Jésus-Christ, c'est l'identité en Christ qui est ainsi déployée.**

Mais cette identité qui réunit en Christ n'enlève pas les différences. L'emploi de la particule négative οὐδὲ - littéralement *et ne ... pas, non plus* – et qui est traduit par *ni*, ne délégitime pas, ne nie pas l'importance de la diversité culturelle et de l'identité propre et collective. Paul dresse comme on le dirait aujourd'hui des informations d'une carte d'identité où le *ni* appliqué au contexte relève que ces différences de nationalité, de sexe et de rang dans la cité sont secondaires, elles n'ont pas à diviser les chrétiens qui ont revêtu Christ, qui trouvent la possibilité d'être *Un* en Christ.

Plus précisément, l'emploi du *ni* souligne et rejette le revers de la médaille des principes de classification humain quand il existe une hiérarchisation de domination – ici la supériorité de la tradition juive qu'on impose aux grecs - avec des tendances au rejet, à la discrimination des autres à cause de leurs différences.

En d'autres termes, pour Paul, la diversité culturelle, les identités collective et personnelle sont importantes – quand elles ne déshumanisent pas, ne discriminent pas -, mais dans le contexte ecclésial l'identité en Christ est nécessaire pour mobiliser, centraliser et souder une grande famille qui a perdu l'horizon principal.

### **Comment ?**

La formule de Galates 3,28 se retrouve avec des variations dans 1 Co 12,13. Paul remplace le *ni* - οὐδὲ - par la conjonction disjonctive εἴτε – traduit par *soit* –. En grec sa fonction consiste à coordonner tout en les séparant les éléments liés à l'appartenance ethnique (juif, grec) avec les composantes culturelles que cela convoque, ainsi que les critères liés au statut ou au rang dans la société. Dire *soit... soit* reviendrait à combiner, à agencer des éléments qui s'opposeraient fondamentalement.

**Par le biais d'une image, Paul met explicitement en évidence et légitime cette diversité dont il dit qu'elle appartient à un seul corps, forme le corps de Christ.**

Il faut souligner qu'à Corinthe, Paul dénonce la présence de divisions et de clans rivaux. Nous avons connaissance qu'au chapitre 1.12, les Corinthiens disent : « Moi, j'appartiens à Paul ! » - littéralement « Moi je suis de Paul » – « Et moi, à Apollos ! » – « Et moi, à Céphas ! » – « Et moi, au Christ ! » exprimant clairement leur origine et leur appartenance religieuse, leur différence dans le choix d'identification et leur « Je suis de » au sein des croyants de l'époque.

Mais le conflit a également une dimension culturelle et oppose la majorité des esclaves qui du fait de leur analphabétisme étaient plus portés sur l'expression mystique et émotionnelle plutôt qu'intellectuelle de la foi, contrairement à la minorité de chrétiens cultivés (hommes libres) qui lisaient et examinaient les lettres de Paul. Le clan des esclaves avait tendance à se vanter d'une

supériorité spirituelle par rapport aux chrétiens cultivés, en se basant sur des manifestations surnaturelles.

Par ailleurs, il devait forcément avoir dans cette société où l'esclavage faisait partie des mœurs et coutumes, une propension à relayer les esclaves à des rôles inférieurs ou superflus, bafouant ainsi leur dignité humaine et l'expression de leur identité. Pouvaient-ils dans ce contexte réducteur dire avec fierté « Je suis esclave de [tel maître] » comme certains Corinthiens déclaraient « Moi, je suis de Céphas ! » ? S'ils subissaient cette identité d' « esclave » [Nous en formulons l'hypothèse], ils reproduisaient les schémas subis en tentant de se valoriser par l'expression de sentiments supérieurs vis-à-vis d'autres chrétiens.

Tout comme à la communauté de Galates, Paul écrit aux Corinthiens afin de rétablir l'ordre des choses. Or, dit-il, c'est dans un seul Esprit que tous – soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres – ont reçu le baptême [recevrons le baptême] pour appartenir à un seul corps, celui de Christ.

**C'est là leur identité chrétienne commune.** Si l'apôtre conserve dans sa démonstration comparative l'idée d'une hiérarchisation et d'une classification des membres du corps, il précise néanmoins l'interdépendance de tous, la solidarité dont tous doivent faire preuve, l'égale dignité des êtres humains façonnés intentionnellement par Dieu, différents. **La diversité des dons et des fonctions, des histoires, des origines ethniques, sociales et culturelles n'exclut pas l'unité en Christ, elle la sert.** L'appel à former un seul corps contraint les chrétiens à renverser les frontières internes afin de vivre une foi authentique.

**Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était toute ouïe, où serait l'odorat ? Si tous étaient une seule partie, où serait le corps ?**

4

---

Tout est dit non ?

### **Actualisation**

Vous imaginez-vous un monde de sept milliards de personnes avec une seule culture, une seule langue, une même manière de s'habiller, des réflexions et fonctionnalités identiques, une identité personnelle et de groupe statiques, le même ADN, les mêmes empreintes digitales, le même visage, des valeurs et des normes similaires, etc. ? *Boring* ! La science-fiction met souvent en scène un monde futuriste caractérisé par une uniformisation, une robotisation des composantes de la société. Mais les acteurs principaux tentent la plus part du temps de s'y échapper à tous prix. **En effet, la diversité ouvre à la liberté.**

La liberté d'être soi, créature merveilleuse façonnée par Dieu. Dans notre contexte la liberté d'être belge, d'être africain, d'être européen, d'être afropéen. La liberté de se prévaloir de sa multiculturalité, de sa diversité. Qui ne souhaite pas être libre ? A condition que notre liberté en Christ considère aussi celle des autres croyants. C'est une clé de notre identité christique.

Notre identité en Christ s'exprime pleinement lorsque nous donnons de l'importance à tous les croyants sans distinction et sans esprit de domination, lorsque nous admettons que nous avons besoin de l'autre, lorsque nous nous honorons mutuellement et que nous prenons soin des autres comme de nous-mêmes, lorsque nous reconnaissons que nos différences sont une grâce divine et une source d'enrichissement. Toutes les formes de discriminations, de suprématismes, de type moderne d'esclavage et de racisme ne devraient même pas être mentionnées au milieu de nous.

Pour comprendre une autre clé de l'image du corps de Christ avec les mots d'aujourd'hui, les concepts de multiculturalité et d'interculturalité sont importants. Au-delà de la multiculturalité qui se présente comme la coexistence des cultures, au-delà de l'acceptation de l'autre, il convient de dépasser les frontières entre les membres du corps du Christ. **La dynamique interculturelle est plus profonde et a lieu lorsque deux ou plusieurs cultures interagissent de façon horizontale et synergique.** En d'autres termes, aucun groupe ne peut se trouver au-dessus des autres, favorisant ainsi l'intégration et la convivialité des personnes. Les relations interculturelles de cette nature requièrent le respect de la diversité ; même si les conflits sont imprévisibles et inévitables, ils peuvent être résolus au moyen du respect, du dialogue et de la concertation.

Par ailleurs, dire notre identité en Christ reviendrait à souligner les influences de la vie de Jésus ou du témoignage de sa vie sur chacun d'entre nous. Si nous appartenons au corps de Christ, qui est-il ?

**Que dites-vous qu'il est ?** La réponse que chacun donnera à cette question nourrira son amour pour autrui. Car c'est ce qu'il est et a démonté. Un amour inconditionnel, une connexion réelle avec l'étrange et l'étranger, une capacité à considérer l'inconsidéré et marcher en compagnie des rejetés. Lui qui est Seigneur, il n'a pas considéré sa royauté comme un butin à retenir, mais il s'est rabaissé, a marché dans l'humilité en serviteur de l'humanité.

Puisqu'il nous unit, qui sommes-nous pour désunir ?

Puisqu'il nous a uni, nous pouvons chacun pour sa part dire avec confiance :

« Je suis ... ». Libre à vous de compléter la phrase, sachant que nous sommes acceptés et aimés par le Père qui a déversé en nous ces multiples grâces.